



LA PÊCHE À LA LIGNE

LA PÊCHE à la ligne est une consolatrice. La pêche à la ligne est une école de philosophie. Les pêcheurs à la ligne sont peut-être les sages entre les sages. L'aisiblement assis, ils regardent couler la vie comme l'eau de la rivière. Rien ne leur importe que le bouchon de liège ou ce bout de plume qui danse là au gré du courant ou dort doucement dans l'eau paisible.

Quelle leçon de morale ces pêcheurs à la ligne dictent au monde! Sans doute, dans leurs exploits de pêche, l'éternel amour-propre humain joue son rôle comme en toutes choses, et ces paisibles personnages discutent, parfois, sur le nombre de poissons tirés de l'eau, comme les généraux ennemis sur le nombre de morts ramassés sur la terre rouge. Un dessinateur donna, un jour, la coupe du cerveau d'un pêcheur à la ligne et il montra, à la stupefaction de tous, que chaque cas de ce cerveau était remplie d'une image meurtrière, ce doux pêcheur ne songeant qu'à de fabuleuses prises, à des étripements de poissons gigantesques et à des fritures sans pitié. Et Alphonse Karr prétendait que le pêcheur à la ligne était plus féroce que le chasseur lui-même, le chasseur ne tuant que le gibier (parfois un chien ou un voisin, mais sans les porter à son crédit) et le pêcheur donnant, à la fois, la mort au ver qui lui sert d'appât et au poisson qui devient sa proie. Mais Alphonse Karr a beau dire: le pêcheur à la ligne est un sage et il y aurait moins de massacres en ce monde si les pêcheurs étaient plus nombreux.

Ce qui est certain, c'est que l'homme qui pêche nous donne la sensation d'une supériorité évidente. Nous nous agitons, il contemple. Nous nous effarons, il se repose. Nous faisons du bruit, il se tait. Il fait penser absolument à l'homme juste d'Horace, que rien n'émeut et qui se moquerait des éléments déchaînés. Il laisse passer avec la plus parfaite indifférence les événements les plus dramatiques. Pendant que s'écroulait un Empire, un pêcheur disait à son voisin:

—En font-ils du tapage, là-bas! C'est ennuyeux, car ça mordait!

Le bon vieux romancier Elie Berthet, qui avait de l'esprit et qui pratiquait la pêche à la ligne en plein Paris, contait qu'il voyait toujours, à la même heure et à la même place, au bord de la Seine, venir un homme d'un certain âge et qui semblait respirer à l'aise en se trouvant là, sur un quai, la ligne à la main. Le voisin avait l'air d'un personnage, et c'en était un, en effet, et, qui plus est, un ministre en fonctions. Elie Berthet ne s'en doutait pas. Mais il avait remarqué que son voisin, mieux posté sans doute, prenait plus de poisson que lui, et, un matin que, contre son habitude, ce pêcheur favorisé n'était pas

arrivé à son heure, le romancier s'installa à l'endroit même où, de coutume, l'inconnu jetait l'hameçon et il lança sa ligne. Quelques minutes après, l'autre apparaissait et, souriant à son confrère:

—Ah! monsieur, dit-il, je vous regardais jusqu'ici comme un homme sans ambition. Mais, si je ne me trompe, vous devez être un homme politique.

—Non, monsieur. Mais qui vous fait croire?...

—Oh! tout simplement, monsieur, parce que vous m'avez pris ma place!

Et le ministre—qui connaissait les hommes—eût, sans doute, en fait de place, préféré ce coin de Seine à son banc au Parlement et peut-être regrettrait-il son poste ordinaire plus qu'il n'eût regretté son portefeuille.

Il y a eu, à Paris, un Congrès de pêcheurs à la ligne, un concours de preneurs de goujons, quelque chose, en vérité, comme une réunion de philosophes. L'immobilité de ces contemporains contraste avec la nervosité générale et le pêcheur à la ligne semble protester contre les dévorants de la route poussiéreuse et les coureurs de canots automobiles. L'eût-être, dans leur légendaire quiétude, les pêcheurs à la ligne sont-ils les derniers représentants d'une race disparue, la race des patients et des résignés qui attendent que le poisson morde et se disent qu'à la longue tout finit par arriver. Et, s'ils ne prennent pas de poissons, ces sages, ennemis du nervosisme et de la vie fiévreuse, du moins prennent-ils le frais et ont-ils trouvé le moyen de tuer le temps et de laisser passer les heures. Leurs vertus sont peut-être des vertus négatives; mais, pendant qu'ils pêchent à la ligne, aucun de ces concitoyens ne se rend coupable d'aucun méfait. Leur amour paisible canalise toutes leurs autres passions. O étonnement! Le poisson est un instrument de moralisation. Il y aurait même à créer un prix de vertu spécial pour ces pêcheurs à la ligne donnant ainsi l'exemple de la douceur à une société la plus impatiente et la plus acharnée et la plus enragée qui ait, avec plus de civilisation apparente, montré le plus de dents et d'ongles et de griffes depuis que le monde est monde. Et si l'on créait, quelque part, une chaire d'espèce nouvelle,—une chaire de pêche à la ligne,—peut-être l'enseignement public trouverait-il là les moyens de faire avec succès de l'hygiène morale. "Cultive ton jardin!", c'est la morale de Candide, "Pêche à la ligne", ce serait, volontiers, la morale d'Alceste, et peut-être cet "endroit écarté",

Où, d'être homme d'honneur, on ait la liberté,

est-il le coin habituel au bord de l'eau, loin des soucis, loin du tapage et loin des hommes.